

JIMMY POIRIER

# NIKO le TERRIBLE



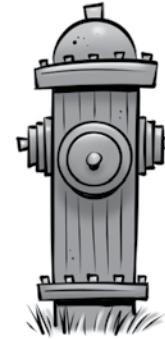
À la reSCouSse  
du prISONNIER fantôme

ILLUSTRATIONS DE JEAN MORIN



## AVERTISSEMENT

Les spectres qui hantent ce livre  
viennent tout droit de l'imagination  
farfelue de l'auteur. Toute ressemblance  
avec de vrais fantômes serait  
un pur hasard.



## CHAPITRE 1

# Aspirateur et flamenco

On dira ce qu'on voudra, mais être mort, ce n'est pas de tout repos !

Ce l'est encore moins d'être un fantôme !

Et tout ça à cause d'un accident de vélo qui s'est terminé par un solide tête-à-tête avec une borne-fontaine.

Bien sûr, cela m'a permis de retrouver ma grand-mère, elle-même fantôme. J'ai aussi fait la rencontre de Livide, l'esprit d'un petit chien-saucisse avec qui je me suis rapidement lié d'amitié.

Malheureusement, devenir un fantôme comporte aussi des aspects terrifiants. J'ai été pourchassé par monsieur Sanschagrin et monsieur Sansregret, deux horribles gardiens du Bêtisium, un centre de détention pour jeunes spectres.

Avec l'aide de ma grand-mère et des habitants du cimetière, nous les avons tellement bombardés de pommes-bulles qu'ils ont laissé tomber leur projet de me capturer.

Quelle victoire !

Et quel cauchemar !

L'effroyable monsieur Sanschagrin n'allait pas abandonner aussi facilement. Le gardien rusé s'est emparé de Livide et a demandé à son complice, monsieur Sansregret, de tracer par terre un puits d'ombre à l'aide d'une craie noire.

Il m'a ensuite lancé :

— Si tu souhaites revoir ton chien, tu sais où le trouver.

Puis, les deux gardiens ont disparu dans le trou avec MON CHIEN.

Comme il n'était pas question que j'abandonne Livide, j'ai plongé à mon tour.

Et me voilà une fois de plus face à mon destin de fantôme. En 24 heures, j'en ai vécu des choses ! Ça ne m'étonnerait pas qu'un jour, un écrivain raconte mon histoire dans un livre.

Je me prépare à entrer dans le Bêtisium et j'ai la tremblote comme si je venais de m'asseoir sur la chaise du dentiste et qu'il s'approchait de moi avec une seringue grosse comme un rouleau à pâte.

J'ai autant envie d'être ici que de faire du *bungee* dans un volcan !

En arrivant près du portail qui encercle la tour du Bêtisium, je remarque que celle-ci est en verre et qu'on aperçoit à travers elle bon nombre de minuscules silhouettes qui



vont et viennent tels des insectes. C'est comme si j'observais une fourmilière géante.

Alors que je me demande comment faire pour entrer en douce, le sol se met à trembler. Un étrange grondement s'élève. Il semble provenir de l'autre côté du portail, lui aussi fait de verre. Entre deux barreaux, je vois un trou sombre apparaître par terre. Il ressemble comme deux gouttes d'eau à un puits d'ombre, comme celui qu'a tracé monsieur Sansregret au cimetière et que j'ai emprunté pour venir jusqu'ici. Sauf que celui-ci est beaucoup plus large !

Curieux, je me penche pour mieux observer la scène... Floup ! Quelque chose émerge du trou si brusquement que j'en tombe à la renverse. Cette chose qui s'élève très haut dans les airs me fait penser à un serpent géant

d'une longueur phénoménale. Comme je n'ai pas tellement envie de lui servir de casse-croûte, je regarde tout autour de moi afin de dénicher un endroit où me cacher.

En observant mieux le reptile, je constate qu'il s'agit en fait d'un énorme tuyau dont l'extrémité renifle l'air bruyamment.

J'ai peur de comprendre...

Sans attendre, je me relève et me mets à courir pour m'éloigner au plus vite de cette monstrueuse machine. Mais celle-ci a vite fait de me rattraper. Je me sens soudainement aspiré vers l'arrière, comme si un vent de tempête soufflait. Je ralentis bien malgré moi, jusqu'à ce que je me retrouve à courir sur place.

Pour ne pas être avalé par cette abomination, je m'agrippe à deux mains à l'un des barreaux du portail. En moins de temps qu'il ne faut pour le dire, mes pieds quittent le sol et mon corps tout entier se retrouve à voltiger à l'horizontale. Je me sens comme une vulgaire bestiole qui, d'une seconde à l'autre, va disparaître dans le tuyau de l'aspirateur.

— À l'aide !



Malheureusement, je crains qu'il n'y ait personne ici pour me secourir. Je suis seul au monde dans ce lieu infernal. Et quelque chose me dit que mes mésaventures ne font que commencer...

Mes doigts n'en peuvent plus. Ils lâchent l'un après l'autre le barreau de verre. Je sens la fatigue m'envahir, comme si je n'avais pas dormi depuis mille ans. Je n'en peux plus !

C'est à la fois terrifié et soulagé que je lâche prise, puis je me laisse emporter dans les entrailles de la machine. Sloup ! Le tuyau m'avale telle une simple miette de pain. La glissade est longue. Interminable. J'ignore où je vais atterrir. Sans doute quelque part dans cette monstrueuse prison qu'est le Bêtisium. Je serre les poings et me prépare au pire.

Aussitôt recraché par la bête mécanique, je suis ébloui par un flot de clarté. Mes yeux se ferment. C'est étrange, ma chute a cessé, mais je ne sens toujours pas la terre ferme sous mes pieds.

En ouvrant les paupières, je pousse un cri d'effroi : je voltige à plusieurs mètres du sol dans une immense salle ! Juste en dessous de moi, il y a une espèce de boîte bizarre qui ronronne. J'imagine que c'est à cause d'elle que je flotte dans l'air comme un cosmonaute dans l'espace.

Tout autour, de nombreuses personnes sont assises dans des estrades. On dirait qu'elles s'apprêtent à assister à un match de baseball. Je ne vois aucun enfant. Il n'y a que des hommes et des femmes, tous vêtus de redingotes grises et de hauts chapeaux. J'ai peine

à y croire : ce sont tous des gardiens du Bêtisium ! Moi qui pensais qu'il n'y avait que deux nigauds, monsieur Sansregret et son acolyte aux dents de chacal.

Une voix éloquente qui rappelle celle d'un présentateur de radio retentit :

— Gardiens, gardiennes, veuillez vous lever pour accueillir madame Lucie Ferminé, directrice adulée du Bêtisium.

Un gardien muni d'une guitare entame aussitôt un air de flamenco, tandis que deux de ses compagnons battent la mesure en tapant dans leurs mains. Une grande dame élégante fait son entrée sous les acclamations de la foule. Tout en avançant, elle exécute une petite danse en agitant les volants de sa robe rouge et noire.

— Merci, merci, lance-t-elle la tête haute sans que son visage ne trahisse la moindre parcelle d'émotion.

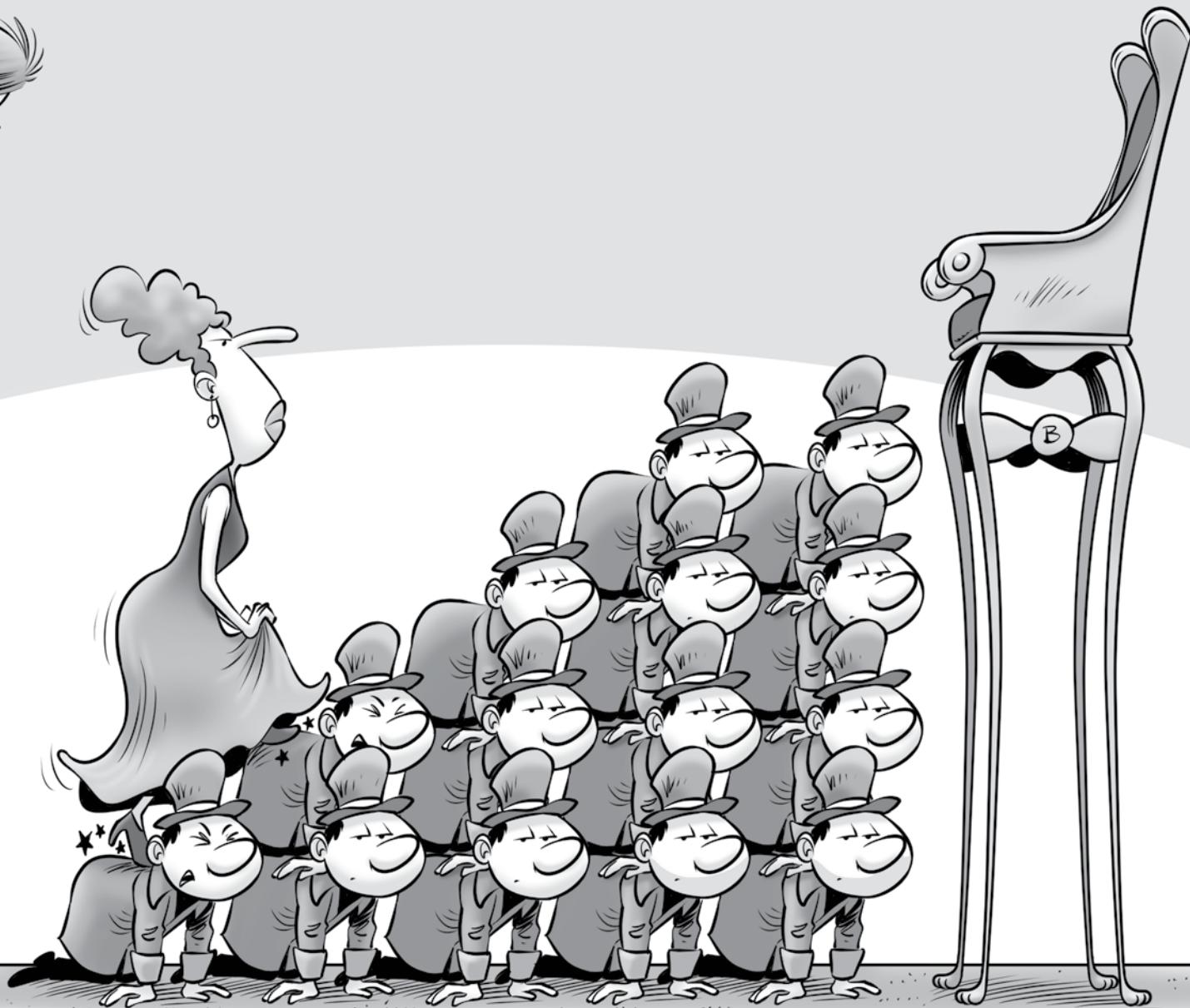
Elle se fraie un chemin vers l'avant jusqu'à un fauteuil qui domine toute la salle par la hauteur exagérée de ses pattes. Son siège est si élevé que je me demande par quel miracle elle arrivera à s'y asseoir. J'obtiens la réponse en voyant plusieurs hommes se précipiter devant la directrice. À tour de rôle, ils se mettent à quatre pattes côte à côte pour former un escalier brinquebalant que la dame n'hésite pas à utiliser.

— Ouille ! Aïe ! Ouch ! se plaignent discrètement les gardiens sous le poids de la femme en talons hauts.

La scène ne manque pas de ridicule. Je serais sans doute pris d'un grand fou rire si je ne flottais pas seul au centre de la pièce comme un cornichon solitaire dans son bocal.

Quand la directrice prend enfin place sur le fauteuil, la musique cesse aussitôt. Le silence de mort qui s'installe dans la salle n'augure rien de bon...







## CHAPITRE 2

# Verdict en apesanteur

— Qu'on m'apporte le dossier du nouveau prisonnier ! tonne la directrice.

Un gardien maigrichon aux habits beaucoup trop grands accourt aussitôt en poussant péniblement une brouette de verre. Celle-ci contient une pile de feuilles d'une hauteur incroyable. Une fois arrivé à destination, il parvient à immobiliser tant

bien que mal l'engin. Le contenu tangué dangereusement.

La pile est si haute que la directrice n'a qu'à étirer le bras pour saisir les premières feuilles qui la composent. Son visage jusqu'alors indifférent s'anime. Sa bouche s'ouvre, comme si elle s'apprêtait à y enfourner une tarte tout entière.

— Niko le terrible ! s'exclame-t-elle haut et fort.

Pour la première fois depuis son arrivée, elle lève la tête vers moi et me lorgne de son regard acéré. Je vois apparaître sur son visage un sourire carnassier qui me rappelle celui du détestable monsieur Sanschagrin.